

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

Administration et Rédaction :
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE. — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal à Nadaud

ABONNEMENTS :

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . 5 fr.	Six mois . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Lepetit en Russie : Ses impressions

Vers la Russie

Dans le courant du mois d'août de cette année, les indisciplinés minoritaires français décidèrent l'envoi en Russie de deux délégués, nos camarades Lepetit et Vergat, pour enquêter sur la situation de l'ancien empire des tsars et pour les représenter à la Conférence Syndicale qui devait se tenir à l'issue du Congrès de la III^e Internationale (Moscou, juillet 1920). Aussitôt mandaté, les deux délégués firent discrètement leurs préparatifs de départ — il ne fallait pas éveiller les soupçons de la police car l'on devait voyager sans passeport — et ils prirent le chemin de l'Orient en passant par Copenhague (Danemark) et Narva (Estonie).

Des difficultés d'un pareil voyage, Lepetit nous en donne quelques idées par ce passage que j'extrait d'une de ses lettres, adressées à sa compagne, tout le bon camaraderie nous permet de donner connaissance à nos lecteurs et amis :

« Je t'ai déjà écrit, lui disais-je, mais je crains fort que mes lettres ne te soient parvenues étant donné les conditions dans lesquelles j'ai été obligé de les expédier. Je me trouve présentement en Estonie, sur l'estime limite de la frontière russe. Or, l'Estonie est un pays tout à fait réactionnaire, sous la dépendance politique de l'Angleterre... Dans ce pays soumis à la pire des réactions, on entretient une véritable armée de policiers et d'espions... »

Je ne puis le donner de détail sur mon voyage, n'étant pas sûr que ma lettre ne soit interceptée, et ne contenterai de te dire qu'il a été exécuté dans des conditions très mauvaises et que nous sommes physiquement exténués... »

Ayant rencontré à Iambourg (frontière russe) le délégué des soviets après de Lloyd George, Kamenev, qui s'en retourna à Moscou, il lui fut donné de terminer son voyage plus confortablement, dans le train du commissaire bolchevik.

L'arrivée à Moscou

Le 24 juillet, en compagnie de Kamenev, Lepetit et Vergat arrivaient dans la capitale russe. Ils y furent bien reçus. Nous sommes confortablement logés, écrit Lepetit. Nourris d'une façon que nous ne connaissons pas, malheureusement, les syndicalistes russes... Ici on manque totalement de tout et on a dû faire un véritable effort pour donner aux délégués étrangers ce qu'on pourrait appeler le nécessaire et qui constitue pour le pays un véritable luxe alimentaire... »

Nos camarades assistèrent, en tant qu'auditeurs, au Congrès Communiste, à l'Internationale des syndicats révolutionnaires. Avec leur esprit prouhonien, comme dit Cachin, d'accord avec les autres délégués syndicalistes, ils durent faire prédominer le point de vue de l'autonomie et de l'indépendance des organisations syndicales vis-à-vis du Parti Communiste, au sein de la nouvelle Internationale, point de vue qui, par ailleurs, est admis aujourd'hui par les bolcheviks. Il semble bien que le rôle de Lepetit à Moscou fut des plus actifs, puisque Cachin nous dit dans une lettre qu'il eut une conversation avec Lénine « d'où il ressort, transcrit », qu'il nous dit : « — puis-je nous déclarer, d'autre part, que la « Lettre de Trotsky à un Syndicaliste français », lettre publiée par la Vie Ouvrière, s'adresse à Lepetit, en réponse à des objections que ce dernier a dû faire. »

Dans sa première lettre de Moscou, datée du 26 juillet, lettre qui fut rapportée par Cachin et Frossard, Lepetit écrit : « Nous avons l'impression qu'un gros effort a été tenté par le Parti Communiste russe. Les camarades de ce pays ont rencontré des obstacles terribles et il leur a fallu pour les surmonter une énergie et une ténacité vraiment extraordinaires. »

Malgré tout nous pensons qu'il y a eu des efforts gigantesques qui ont été accomplis des fautes ont été commises et que le prolétariat n'a pas toujours été appelé à donner son avis sur la marche des affaires. Mais cela n'est qu'une impression qui nous sera certainement difficile de contrôler par des faits, car les camarades qui dirigent les organisations russes cherchent évidemment à nous faire voir le plus beau côté de la médaille. Nous, nous voulons voir le revers et pour cela opérer nos investigations en dehors des officiels. De là les difficultés que nous allons certainement rencontrer. Nous pensons néanmoins réussir à les surmonter, tout au moins dans une certaine mesure. »

De semblables enquêtes vont nous contraindre à prolonger notre séjour en Russie. Il va nous falloir voyager, visiter différents centres, nous rendre dans les campagnes, pénétrer dans les usines, prendre contact avec les populations industrielles et agricoles, tenter de connaître leurs conditions d'existence et surtout leurs sentiments. Une semblable tâche va nécessiter de notre part un gros effort et plusieurs semaines... »

Difficultés d'investigations Les bolcheviks à l'œuvre

La deuxième lettre de Moscou, de Lepetit, est datée du 6 août 1920. Vu son importance, nous devons la donner tout entière, persuadés que nos lecteurs en sauront faire leur profit.

« Il est extrêmement difficile de correspondre d'ici, la poste ordinaire ne franchissant pas les frontières actuelles de la République des Soviets. Il faut donc profiter des rares occasions qui s'offrent à nous pour faire partir ses lettres de traverser. Cette fois c'est par l'intermédiaire de la mission syndicaliste russe se rendant en Angleterre que je les fais parvenir celle-ci. »

Nous continuons notre besogne d'investigations. Notre travail est lent, très lent et hérissé de difficultés. La principale ré-

sulte dans notre ignorance de la langue, qui ne nous permet pas de prendre un contact direct avec la population. Nous parvenons néanmoins à obtenir certains renseignements, qui nous permettent de nous rendre quelque peu compte de la situation ouvrière.

Nous n'en avons pas toujours lieu d'être trop satisfaits. Mais dans tout ce que nous trouvons de mauvais ou d'incomplet il faut évidemment faire la part des difficultés dues à trois années de guerres civiles et de guerres extérieures.

Le plus gros effort de réorganisation du régime soviétique a incontestablement porté sur la protection de l'enfance. Dans ce domaine ils ont certainement dépassé tout ce qui avait été tenté jusqu'à ce jour. De telle sorte que dans ce pays, où tout fait défaut, les enfants premières pour l'industrie, produits alimentaires pour la population, on peut constater ce phénomène admirable d'un peuple d'enfants pleins de santé et de vigueur. C'est, du reste, par ce moyen que les Russes ont gagné la femme au nouveau régime. Et les bolcheviks, suivant en cela l'exemple des religions décadentes, ont compris que l'avenir réside entièrement dans l'enfance, qu'ils veulent modeler selon leurs principes. Ils vont ainsi constituer une nouvelle génération entièrement dévouée à leur régime et rendre ce régime invulnérable aux coups de la droite et pour de longues années à ceux de la gauche, qui voudraient évoluer vers plus de progrès.

Nous ne sommes pas encore fixés sur la date de notre retour... Je suis terriblement fatigué. La tâche que j'ai acceptée est vraiment lourde pour moi, étant donné mon état de santé qui ne me permet pas, malgré tout ma bonne volonté, d'accomplir l'immense effort indispensable. Néanmoins, je ne regrette pas d'être venu ici, car j'ai vu des choses des plus intéressantes. Mais je crains, de plus en plus, de ne pouvoir en tirer tout l'enseignement qu'elles comportent. Du reste, pour se faire une opinion, bien nette, il faudrait séjourner de longs mois... »

A travers l'Ukraine L'accueil des populations

Puis Lepetit reste près d'un mois sans écrire. Pendant ce temps, en compagnie d'autres délégués étrangers il parcourt l'Ukraine que les armées rouges viennent de délivrer pour la... (il y a un blanc dans le texte original) ... de contre-révolutionnaires. Il en rapporte de pénibles constatations : il a vu la toute l'horreur des guerres civiles, mais il a pu constater l'enthousiasme des populations qui souffrent mille maux, mais qui espèrent quand même.

Voici ce qu'il écrit à ce sujet dans sa troisième lettre qu'il expédiait de Moscou, le 1^{er} septembre 1920, lettre qui parvint par l'entremise d'une délégation italienne :

« Nous sommes revenus cet après-midi d'une tournée en Ukraine. Nous avons vu des choses fort intéressantes : nous en avons appris également de bien tristes. Mais la révolution ne présente pas une face uniformément belle. Dans le passage d'un monde à un autre, surtout lorsqu'il s'agit de détruire des institutions, qui ont derrière elles de longs siècles d'existence, il se produit fatalement des faits terribles, mais qui ne doivent pas effrayer, ni faire reculer, le révolutionnaire conscient. La Révolution enfante dans le sang et dans les larmes, dans la peine et dans la douleur, mais l'essentiel est qu'il donne naissance à quelque chose de sain et de beau. Je crois que, malgré toutes ses fautes, la Révolution russe est en fait encore qu'à sa première période pour la suite des autres peuples savent l'aider, proclamer une société véritablement belle. MAIS ENCORE FAUT-IL QUE LES PROLÉTAIRES DE L'OCCIDENT NE L'ABANDONNENT PAS. A L'ÈRE PROGRES FORCÉS EN FACE de toute la réaction internationale, elle reculerait, sinon succomberait complètement, du moins verser davantage vers la droite, où elle penche déjà de trop à mon avis. »

Je ne pense pas que cette sorte de pèlerinage à travers l'Ukraine, pour lequel nous avons été sollicités et qui a nécessité près de trois semaines. Nous ne pourrions décemment refuser, non seulement parce que nous avions besoin de voir, mais encore, et surtout, parce que les populations meurtries, des malheureuses régions que nous avons traversées, avaient un réel besoin de reconfort moral, que leur ont apporté, par leur passage, les différentes délégations.

C'était un spectacle véritablement émuant que celui de toutes ces masses, tourmentées par la faim et par les privations, debout depuis plus de trois ans pour le triomphe d'une noble cause, découragées à plusieurs reprises par les invasions des blancs, isolées du reste du monde par un blocus infâme, et qui se précipitaient au devant de nous pour se convaincre que ce que leur ont raconté leurs militants, durant ces longs mois de tortures infligées, n'était pas faux, que le prolétariat des autres pays pensait à elles et qu'il avait à cœur d'affirmer sa sympathie par l'envoi de ses délégués.

Ce spectacle nous a profondément émus... Je compte être de retour d'ici quelques semaines. Nous pensons partir dans quelques jours, pour aller à cinq au plus tard. Mais comme nous sommes forcés de voyager d'une façon irrégulière, vu notre absence de passeport nous serons certainement longtemps en route. Nous ne croyons donc pas possible d'être à Paris avant la fin du mois... Je suis bien fatigué et crains d'arriver en fort mauvais état.

Sur le retour

Dès lors Lepetit et Vergat préparent leur retour. S'étant rencontrés avec Lefebvre, ils durent décider d'un commun accord, de revenir ensemble, et de partager les risques du voyage. Nous savons qu'ils pous-

UNION ANARCHISTE FRANÇAISE

A tous les Révolutionnaires

GRAND MEETING

qui aura lieu

LE SAMEDI 11 DECEMBRE, A 20 HEURES 30

Salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles

Les Anarchistes et la dictature

Prendront la parole :

VEBER, SÉBASTIEN FAURE, LECOIN, SIROILLE, LE MEILLIEUX, BOUDOUX

et tous ceux qui la demanderont

PARTICIPATION AUX FRAIS : UN FRANC

AUX ANARCHISTES ! A NOS LECTEURS !

Dans notre dernier numéro, nous adressions à tous un appel pour que les bonnes volontés, les énergies se manifestent plus efficacement que jamais. Nous annonçons pour le vendredi 17 décembre la parution sur quatre pages de notre *Libertaire*, ce qui découvrira un déficit assez élevé.

Et nous disons, en regard des efforts de ceux qui veulent faire de notre hebdomadaire un organe puissant de vulgarisation des théories anarchistes, il faut que chacun de nos amis, de nos lecteurs, se pénétre bien de cette pensée que seul son concours entier pourra nous permettre de continuer à paraître dans ces conditions. C'est avec plaisir que nous constatons que déjà nombreux sont ceux qui veulent arriver au but que tout anarchiste, que tout sympathique doit poursuivre sans défaillance.

Certains appartenant à des groupements, à des organisations syndicales, sont décidés à organiser une vente méthodique sur les chantiers, dans les usines, dans la rue. D'autres n'auront de cesse que de recruter des abonnés sous toutes formes plus abondante.

La réponse de tous sera plus affirmative encore en s'inscrivant sur une liste de souscription qui s'annonce telle que nous l'espérons, telle qu'il est indispensable qu'elle soit si nous voulons vivre.

La confiance en la lutte entreprise doit être commune !

Comment peut-on être autrement au moment précis où nous sommes assurés de la collaboration étroite des camarades : Sébastien Faure, V. Loquier, Ruffi, Larapié, Nadaud, Gyp, Barbé, Antignac, Guérin, Laroche, Salvator, Bizault, Lecoq, Rhillon, Siroille, Boit, Bastia, (Laudot), J. Gaston, Descarsins, Lux, Boudoux, Reimeringer, Haussard, Veber.

De nos amis : E. Casteu, Julia Bertrand, M^{lle} Pelletier, Mariette, et cette liste n'est pas close.

Et, avec le concours de tous, nous donnerons à *Libertaire* un caractère plus attirant, plus agréable. D'ailleurs des chroniques nouvelles dans lesquelles y seront traités plus spécialement, les questions économiques, syndicales, féministes, internationales, doctrine anarchiste, tribune des Jeunes, tribune de l'Union anarchiste, rendront le journal intéressant au plus haut point.

Tous en route pour le *Libertaire* à quatre pages.

LE LIBERTAIRE.

Note de la Rédaction. — Tous nos camarades, ayant décidé de collaborer au journal, sont invités à la réunion qui aura lieu lundi soir, 49, rue de Bretagne.

se sentent les scrupules jusqu'à refuser tout subside de la part des gouvernements russes. Ces scrupules furent causes de leur fin tragique. Parlé de Moscou, en arrivant à Mourmansk leurs ressources, passablement réduites, ne leur permettant pas de poursuivre plus loin et ils ne purent prendre, de ce fait, le bateau qui devait les emmener. Ils durent donc téléphoner pour recevoir de l'argent et attendre... Est-ce de ce moment que date la dernière lettre de Lepetit et celle de ces difficultés qu'ils vont parler ? Nous ne savons. Elle ne porte pas, cette dernière lettre, d'indication de lieux. La voici d'ailleurs, écrite au crayon :

Russie, le 24 septembre 1920

Ma chère compagne,

Je l'envoie ce petit mot, au hasard, sans savoir s'il te parviendra, et afin de te rassurer sur mon compte. Je me porte aussi bien que possible, quoique ma bronchite me fait quelque peu souffrir. Je compte être en France d'ici peu, si les difficultés que nous avons rencontrées jusqu'ici s'aplanissent enfin. Tranquillise-toi et ne sois pas trop impatient. Le retard que nous éprouvons se produit contre notre volonté. Je l'expliquerai, pourquoi de vive voix, ne pouvant le faire ici. Excuse-moi donc d'être aussi bref, puisque je ne suis pas fixé sur le sort de cette lettre.

Ton
Louis.

Puis ce fut l'attente... L'attente anxieuse de tous : des épouses, des parents, des amis. Un mois s'écoula : deux mois... Et ce fut la triste nouvelle, l'affreuse nouvelle de leur disparition : notre intense émotion, notre douleur à tous.

Fin tragique

Maintenant on connaît la triste fin de nos camarades. Le pitoyable drame qui se déroula dans la mer Blanche. L'embarquement sur un mauvais voilier. La tempête qui fit rage et l'engloutissement certain de nos trois camarades : Lepetit, Vergat et Raymond Lefebvre.

Devant de telles morts les commentaires sont presque superflus et l'on s'incline... Au contraire !

Nos conclusions

Nos conclusions seront brèves, comme elles doivent l'être en pareil cas. Ce n'est guère l'heure d'épiloguer.

Néanmoins, nous pouvons dire, contrairement à ceux qui déclarent que nos camarades revenaient convertis au bolchevisme, que, en ce qui concerne notre ami et collaborateur Lepetit, il ne semble pas que la preuve en soit faite.

Et si ses lettres que nous n'avons pas publiées intégralement (à part la deuxième qui est toute reproduite) mais dont nous avons donné les passages les plus suggestifs, sont pleines d'un ardent amour de la Révolution russe, par contre, ce serait singulièrement avancer que de dire qu'elle

En revenant de Moscou

TRAGÉDIE

Lorsque l'*Humanité* m'apporta la trinitaire et terrible nouvelle de la mort de nos amis, je ne pus en croire mes yeux, tellement me semblait absurde la pensée que je ne devais plus revoir celui qui m'était si cher.

Ils étaient donc bien vrais les bruits qui couraient en sourdine que nos camarades avaient disparu sans laisser de trace, victimes de l'ignominieuse politique d'encerclement et de famine de nos dirigeants.

Morts ceux qui étaient partis, délégués par la minorité révolutionnaire de notre pays et qui avaient reçu le mandat de dire la vérité, toute la vérité sur les événements qui se déroulaient en Russie et qu'une presse corrompue se plait à déformer.

Morts dans la bataille commencée depuis des siècles et qui ne se terminera qu'avec la suppression des forces d'oppression, d'exploitation, lorsqu'ils revenaient nous donner leurs impressions, leurs appréciations. Aussi impatients qu'il soit humainement possible de le faire, quand tant de liens unissent enquêtes et enquêteurs.

En pleine activité, en pleine force d'âge nos amis nous sont ravies sans espoir de retour.

Les pleurer, déplorer leur mort, c'est bien ; sentir la réalisation de leur grand rêve d'accomplir et de concorde, se servir de leur souvenir pour stimuler des énergies nouvelles, entraîner les défaillants, c'est mieux et doit être notre devoir.

Lepetit

18 mois de collaboration forcée me donna l'occasion de connaître intimement la vie de notre camarade, d'apprécier sa dévotion, sa bonté, sa force d'âme, sa noblesse de cœur, sa grande sensibilité, son désintéressement, sa sincérité révolutionnaire.

De son vrai nom Bertho Louis, notre ami descendait d'une nombreuse famille bretonne et tout jeune il avait connu les misères qui font de notre belle société un enfer pour les humbles.

De bonne heure il perdit sa mère et fut placé, par charité, chez une brave femme dont il avait gardé un pieux souvenir. Malheureusement son incroyable précoce lui fit perdre le secours que quelques vieilles bigotes lui croyaient parcimonieusement ; et à l'âge où les enfants s'amuse, il fut contraint pour subvenir à ses besoins d'entrer à l'usine.

De ces premières années d'apprentissage il parlait toujours avec mélancolie, car malgré sa faible constitution, il travaillait 12 et 13 heures par jour et souvent se trouvait en butte aux brutalités de ses compagnons de travail.

A 14 ans et demi il fit sa première grève aux Chantiers navals de Nantes et cette date resta gravée dans son esprit comme un de ses meilleurs souvenirs d'enfance.

Mais tout jeune il rêvait d'espaces libres, de pays nouveaux et pour satisfaire ses besoins d'indépendance, de liberté, d'apprendre, il se fit terrassier.

De ce métier il en connut toutes les misères inhérentes : le chômage, les longues randonnées à la recherche du travail, les marches sous la pluie, dans la neige, le ventre creux, les pieds sanglants.

A cette pénible existence sa jeune âme de révolté instinctif prit conscience d'elle-même, la fréquentation de militants révolutionnaires déclencha rapidement une évolution que les dures leçons de la vie, la méchanceté des uns, les inégalités sociales, les injustices constantes, un tempérament sensible et bon avaient préparée et, à l'âge où généralement on entre dans la lutte sociale il était déjà un vieux militant.

Aussi, à 20 ans, quand vint l'heure d'abdication, se refusant-il de se laisser envahir et il préféra les risques de l'insoumission à l'obéissance avilissante, à l'abaissement moral.

Après avoir signé l'affiche des conscrits où il exposait les raisons qui motivaient son refus d'être soldat, il continua sous différents noms sa propagande, son action révolutionnaire. Syndiqué du bâtiment, terrassier, il milita un peu partout. Par son énergie, ses qualités d'organisateur, une éloquence naturelle, tantôt ironique, tantôt brutale, il prit une place prépondérante dans le mouvement ouvrier.

La mobilisation le trouva à Nice où il travaillait avec les militants de la région à développer l'esprit de révolte des travailleurs, l'organisation syndicale.

Il se plaisait à raconter sa vie de là-bas, vie d'apôtre, où pendant des semaines il vécut de pommes de terre ainsi que sa compagne qui partageait avec lui ses dangers et sa pénible existence de luttreur.

Comme tous ceux pour qui l'idéal anarchiste n'était pas un mot, Lepetit fut accablé par la déclaration de guerre et le reniement des nombreux militants syndicalistes et libertaires.

Il bénéficia de l'amnistie pour son insoumission.

De santé délicate, il ne risquait rien et aurait pu comme tant d'autres rester à l'abri de la tourmente.

Mais ce serait faire injure à sa mémoire que de l'avoir cru capable de garder le silence pendant la terreur, de se placer en dehors de la mêlée.

Il fut des anarchistes qui ne marchèrent pas dans la grande mascarade patriotique et ses convictions internationalistes le gardèrent de l'entraînement funeste.

De conception anarchiste Lepetit voyait

restés fidèles à leur idéal révolutionnaire, il fonda le Comité pour la reprise des relations internationales, dont il fut un moment le secrétaire.

Il fut de toutes les initiatives, de toutes les propagandes, de toutes les réunions contre la guerre. Avec Merrheim, Trotsky, et quelques autres ils représentaient un moment de la conscience humaine.

C'est à cette époque que j'eus le bonheur de faire sa connaissance et bientôt unis par un idéal commun, des affinités semblables, une même haine de la guerre nos relations devinrent rapidement fraternelles.

Estimant insuffisante l'action, la propagande du C. des reprises des relations internationales, il le quitta pour fonder avec Péricat, Le Meillieur et quelques militants syndicalistes le Comité de Défense syndicaliste, où il comptait rassembler les forces ouvrières pour les dresser contre la guerre.

Il ne participa pas longtemps à cette besogne organisationnelle et révolutionnaire.

Pour crier sa réprobation de la guerre, pour dénoncer le complot contre les peuples, pour appeler les travailleurs à la révolte, il se joignit à quelques anarchistes, il fit paraître le *Libertaire* qui amena son arrestation le 18 juin 1917, ainsi que celles de Content, Le Meillieur, Baré.

Son attitude déterminée ainsi que celle de ses amis rendirent les débats passionnés et mouvementés.

Pendant une heure il fit le procès des hommes qui forçaient d'autres hommes à s'entre-tuer, il dénonça les responsables qui se trouvaient dans tous les pays en guerre, il stigmatisa la conduite des dirigeants ; d'accusé se fit accusateur, ce qui fit dire au président du tribunal : « Il ne vous reste plus qu'à requérir », ce que les journaux socialistes de l'époque se gardèrent bien de relater, et pour cause.

Comme principal responsable dans l'affaire du *Libertaire*, il fut condamné à deux ans de prison.

Ce que fut son existence durant sa détention serait trop long à raconter et dépasserait les cadres de cette petite étude.

Pendant des mois éloigné de la vie active, de la lutte ardente, il nous confia ses espoirs, ses joies, ses tristesses, mais jamais il ne douta de voir la raison reprendre le dessus.

Le reniement de Merrheim le frappa douloureusement, la Révolution russe l'enthousiasma ; les grandes grèves organisées par le Comité de Défense Syndicaliste lui montrèrent que tous ces efforts n'avaient pas été inutiles.

Le régime pénitentiaire, la situation matérielle de sa compagne, la continuation de la guerre, lui rendirent le séjour de la prison difficile à supporter et déjà malade avant son entrée, il en sortit déprimé physiquement.

Son état de santé qui exigeait de longs soins, sans compter les longs mois passés en prison, lui donnaient droit au repos.

Libéré au commencement d'avril 1919, il recommença aussitôt à militer. C'est à lui que nous devons la décision prise par l'Union des syndicats de la Seine de manifester le 1^{er} Mai.

Mais il n'était pas de ceux qui clamaient : « Qu'ils partent », et s'il appela les travailleurs à la révolte, il leur montra le chemin, fut ostensiblement passé à tabac, arrêté, puis interné pendant trois semaines.

A peine sorti de cette aventure, il participa au Congrès de Lyon où il fut un des orateurs écoutés de la tendance minoritaire.

Nature loyale et désintéressée, il dénonça la politique de reniement, de lâcheté du bureau confédéral qui s'était fait l'allié, le complice des gouvernements dans leur œuvre sanglante.

Désigné par les syndicats minoritaires pour enquêter en Russie, malgré le délabrement de sa santé il accepta ce rôle ingrat et difficile voulant avant tout servir la vérité.

Il y a quelque temps je lisais une lettre de lui adressée de Russie où il disait comment il comprenait son rôle d'enquêteur : *mon but est de rechercher la vérité et malgré tout ma sympathie pour les bolcheviks, je ne me laisserai guider que par l'impartialité la plus absolue.*

Ces quelques lignes dépeignent un homme plus que ne le feraient des pages entières ; je ne sais si le fait est exact qu'il sortit de chez Lénine transfiguré, mais ce dont je suis sûr, c'est qu'il n'obéit qu'à sa conscience et à son amour de la vérité.

Telle est rapidement esquissée la vie débordante d'activité, de dévouement, de désintéressement de celui que ni les privations, ni les dangers, ni les souffrances physiques et morales, ni la maladie ne pouvaient abattre ; sa mort est le digne couronnement de sa vie, car c'est au service de ses idées qu'il est tombé dans la lutte.

Les travailleurs parisiens, les gas du bâtiment n'entendront plus sa voix ardente et persuasive qui savait si bien contourner les misères de sa classe, clamer ses espoirs d'une humanité meilleure ; nous ne verrons plus ces yeux brillants de fièvre et d'énergie ; nous ne sentirons plus battre ce grand cœur qui saignait aux malheurs d'autrui.

Il n'est plus, mais sa mémoire ne saurait mourir car il est de ceux dont le souvenir reste un vivant exemple.

De conception anarchiste Lepetit voyait

